

ne, avec un petit noyau d'hommes résolus et intrépides. ”

Cet apôtre d'ailleurs et l'oeuvre pour laquelle il vient au milieu de nous, voici comment Son Eminence le cardinal Mercier en parle dans la lettre par laquelle il accrédite son envoyé auprès de Nos Seigneurs les archevêques et évêques du Canada, et que nous donnons *in-extenso*.

Malines, 15 mars 1915.

A nos frères bien-aimés du Canada,

Vos âmes compatissantes connaissent nos malheurs et les ont généreusement secourus. Le besoin le plus impérieux de nos coeurs reconnaissants était de vous envoyer un ami qui pût vous dire ce que notre isolement matériel ne nous permet pas de vous exprimer comme nous le voudrions, à savoir que la pensée du peuple belge se reporte souvent vers vous pour vous bénir et pour appeler sur votre peuple, si fécond dans ses initiatives et si grand dans son désintéressement, des grâces de choix de la bonté divine. Or, voici qu'au lieu de vous adresser un délégué pour vous dire “ merci ”, il vous arrive avec la mission de vous tendre encore la main. Vos largesses pour vos frères souffrants sont notre unique excuse.

Notre territoire envahi a vu son industrie et son commerce arrêtés; le chômage a tari la petite épargne; les classes possédantes sont, en partie, loin du sol natal, et celles qui sont demeurées au milieu de nous sont elles-mêmes dénuées de leurs revenus ordinaires et, en fait, aussi pauvres que les plus pauvres.

Certes, les nations amies de la nôtre, la Hollande, l'Angleterre, les Etats-Unis surtout pourvoient avec une générosité au-dessus de tout éloge au ravitaillement de notre peuple; mais, à côté de notre indigence matérielle et, en vérité, au-dessus d'elle, une autre préoccupation, d'ordre moral et religieux, nous étreint. Ce qui a donné à la Belgique sa stabilité dans le passé, ce qui nous fait envisager l'avenir avec une confiance courageuse et sereine quand même, c'est l'organisation de ses institutions libres — écoles, ouvriers, ateliers professionnels, patronages pour jeunes gens et pour jeunes filles, associations ouvrières, syndicats pénétrés de vie catholique — que soutenait la charité privée plus vivement encore que les pouvoirs